

Maisons - Laffitte  
30 Septembre 1881.



Il était  
mort le  
17 septembre

Ma chère Sœur,

Nous devons rentrer dans quelques jours à Paris et j'ai voulu t'écrire d'ici, car une fois dans la capitale, je n'ai pas toujours le temps d'écrire à ceux que j'aime. Tu sais combien le temps passe vite à Paris, surtout lorsque les jours sont courts. On a beaucoup de courses, et de longues à faire, on est très-accaparé par les visites, les dîners, les réceptions de tous genres, de sorte qu'on ne s'apportent plus et qu'on ne peut guère faire ce que l'on veut. J'avoue que tout cela finit par nous fatiguer et nous porte sur les nerfs. Aussi je t'assure, que la vie calme de la campagne m'a fait beaucoup de bien et j'en ai bien profité.

Dans la belle saison, nous avons eu  
du monde presque tous les Dimanches  
et puis on s'est dispersé en Suisse  
avec cause et moi chacun commence  
à prendre ses quartiers d'hiver.  
Charlotte a été avec haind D. avec  
avec ses enfants et il paraît que cela  
leur a fait du bien. Mon amie Hélène  
a été en Suisse avec toute sa famille.  
Je serai heureuse de revoir mes amies,  
car je commence à avoir assez de la  
campagne. Le froid se fait déjà un  
peu sentir, surtout d'humide et les  
jours raccourcissent, avec cela le ciel est  
toujours gris et qui n'est pas gai.  
Enfin, nous dimenagons le 1<sup>er</sup> Octobre.

Il y a à peu près quinze jours, j'ai  
eu une très grande douleur. A la fin  
du D<sup>ni</sup> Adolphe lui a écrit une lettre de  
notre cuisinière, se brachement tournée,  
tout a fait carré, qu'il s'est mis à  
rire, mais en tâchant d'étouffer son  
rire, de sorte qu'il est resté sans connais-  
sance, son D<sup>ni</sup> l'étouffait. Il avait les  
Dents si serrées, que j'ai dû lui ouvrir  
la bouche avec mon couteau. Enfin, au  
bout de quelques minutes il est revenu à  
lui et moi je tremblais des pieds à la tête.  
On dit souvent: "marie D. rira", mais il  
paraît que cela peut arriver.

Heureusement cet accident n'a pas eu  
de suites, et il va bien Dieu merci.  
D'après la dernière lettre, datée Du 4  
Aout, je vois avec tristesse que Gustave  
était encore souffrant. Je comprends la  
commotion que tu dois éprouver quand  
tu le vois ainsi. Que veux-tu, ma  
chère Eugénie, il ne faut pas le laisser  
affecter, ainsi, car tu as aussi, je pense,  
à tes sept jeunes enfants. Je suis heu-  
reux, par contre, de voir que tu réussis  
bien avec ton collège. Dieu veuille  
que ton succès et ta renommée aillent  
toujours en augmentant et que tu puisses  
donner à ta famille et à ta belle position que  
tu dois désirer au fond du cœur pour  
eux tous. Le bonheur n'est jamais  
parfait dans ce monde et si la santé  
de ton mari te donne souvent de  
vives alarmes, tes enfants te donnent  
au moins de la satisfaction. Je suis  
contente de voir que ils travaillent tou-  
jours bien, dis-leur de ma part de  
continuer toujours ainsi et de bien,  
bien, aimer leur maman. Tu dis que  
ma filleule se doucement en tout, mais  
ce qu'elle apprend elle ne l'oublie pas.  
Je trouve quant à moi, que je suis une  
bonne chère, il y a des intelligences que

se disolvent doucement et que n'en sont  
 que meilleures, surtout plus tard.  
 M<sup>me</sup> Amélie Dait & être d'un grand secours  
 comme tu as eu raison de la prendre. Lui  
 ma pauvre Eugénie tu dois bien te  
 fatiguer et j'ête plains d'avoir tant à  
 faire. Mais, je mène une existence toute  
 méroaine diras tu, mais elle n'est pas tant  
 à fait à mon goût et je cherche à m'écarter.  
 Tu ne me parles pas d'une lettre que j'ai  
 écrite je crois en Février ou Mars et  
 dans laquelle je te parle de mes attaques.  
 Cela me contraindrait bien si elle était  
 perdue! Je me fais une idée de la  
 joie de Léonie, elle se bon train aussi.  
 Comme vous avez dû être heureux  
 tous de revoir Jules, ce vilain ne m'a  
 pas écrit de Lisbonne, j'ai reçu une  
 lettre de St. Vincent, seulement.  
 Adolphe te fait mille amitiés ainsi qu'à  
 Gustave et vous remercie du bon accueil  
 que vous avez fait à M<sup>r</sup> Ward et surtout  
 des renseignements utiles que Gustave a  
 pu lui donner. L'œuvre M<sup>r</sup> Ward, il  
 doit avoir bien des saudades de son cher  
 Paris. Que dira-t-il des Provinces du Brésil?  
 Embrasse tes chers enfants pour moi ainsi  
 que toute la famille. Amitiés à ton mari  
 saudades à notre pauvre nourrice.  
 Adieu, ma chère Eugénie, recois,  
 un tendre baiser de ta tante Désauve  
 sœur. Mathilde Schermar

Mille amitiés à M<sup>me</sup> Sophie. Ton  
 petit - fils m'embrasse - tout me va bien.